

METRIAU SANDRINE

Née en 1982 à La Roche-Sur-Yon Fr (85) Vit et travaille à Paris Fr (75)

www.tpkbysandrinemetriau.com contact@tpkbysandrinemetriau.com



Sandrine Métriau

Vit et travaille à Paris Site internet : <u>tpkbysandrinemetriau.com</u> contact@tpkbysandrinemetriau.com 0033 (0)6 76 58 25 05 SIRET 518 818 745 00011

EXPOSITIONS

2016

« **Jeunes Artistes** », Strasbourg, France. du 06 au 30 janv. 2016, Galerie Art'Course, Strasbourg, France.

2015

« Extraordinaires Objets de l'Ordinaire », Paris, France. du 04 au 06 dec. 2015, COP 21, Galerie des AAB, Paris XXème.

« **Résidence/Atelier Papier Machine** », Paris, France. du 02 oct. au 28 nov. 2015, Bibliothèque Lévi-Strauss, Paris XIXème.

« 6ème ed. Regards Croisés », Lyon, France.
du 02 au 28 Novembre 2015, MJC St Just, Lyon, France.
« Extraordinaires Objets de l'Ordinaire», Paris, France.

du 24 au 28 Juin 2015, Galerie associative Abstract Project, Paris XIème. **8ème Internationale de l'Art Miniature** », Lévis, Québec, Canada.

du 14 Juin au 06 Septembre 2015, Presbytère Saint-Nicolas, Lévis.

« **Ailsa Craig Quilt Festival** », Ailsa Craig, Ontario, Canada. du 18 au 23 Mai 2015, Ailsa Craig Community Quilt Festival.

13ème Forum des Arts de Saint-Malo, France. les 15, 16 et 17 Mai 2015, Tour Bidouane, Saint-Malo.

2011-2013

« Artextures », exposition itinérante, France.

2011

« Continere », 7ème triennale internationale des Arts textiles contemporains, Tournai, Belgique.

2010

- « L'albero della sostenibilità », Italie
- « Fashion Paper », exposition itinérante, Italie.

2008

- « Fashion Paper, affascinati dalla carta Arte in piazza », Milan, Italie.
- « Masters of Brera », Liu Haisu Art Museum, Shangaï, Chine.

A VENIR

printemps 2016

Exposition personelle, Salle Allende, Saint-Malo, France.

02 avril 2016

Journées Européennes des Métiers d'art, Paris XIIème, France.

du 10 au 30 Mai 2016

Exposition personnelle pour la Maison du Dévellopement Durable de Montréal, Canada.

MARCHES & EVENEMENTS de Créateurs

2015 - Hors Série#15, Nantes, le 08 Mars 2015

2014 - Hors Série#13, Le Cellier (44850), le 7 décembre 2014.

FORMATION

2009 - Master de Recherche en Arts Plastiques, Paris I, Université Panthéon - La Sorbonne, France.

Soutenance selon l'intitulé « Voir Autrement – Perception poétique de l'installation vidéo »

2007 - Accademia delle Belle Arti di Brera, Milan, Italie.

2006 - Licence en Arts Plastiques, Université de Rennes, France.

2004 - Deug en Histoire de l'art, Université de Nantes, France.

Les Cocons

k7 audio, papier.
Dimensions variables (20 à 30cm).

2015

Bandes magnétiques de k7 audio tricotées en rond, sur lesquelles ont été enregistrées la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (DUDH). Des bandes de papier issues de l'extraction de mots de la DUDH sont tissées aléatoirement dans chaque enveloppe obtenue. Le tout composé de 8 cocons catégorisés selon la lettre qu'il représente, suspendu ou posé afin que le spectateur puisse accéder aux bandes de papier et se servir.

La DUDH a fait l'objet d'un travail d'extraction subjectif, où les notions et mots considérés comme importants sont référencés et tissés donnant volume à ces ruches sauvages de bande magnétique. Une indexation indissociable est apposée dans l'espace selon un cartel stipulant le nombre d'apparition d'un mots et l'article/préambule d'où il est extrait.

```
ex : cocon « l » libertés x19 préambule (5), art.2 (1)
```

Cohabitent démocratique et discrimination, égalité et esclavagisme, fraternité et frontières, etc.

Ici, le volume est donné par l'abondance des mots recensés que le spectateur peut lire puis choisir d'extraire de l'enveloppe magnétique afin de se doter d'*humanité*, de *liberté* ou encore de *nationalité*. Les cocons se vident, se fanent et deviennent enveloppes flétries, lambeaux de bande magnétique, non pas comme finitude mais comme témoin d'usages et besoin en *tolérance* ou en *humanité*.









Le Collectionneur

Briques de lait.

dimensions évolutives 28 cm - Poids : 2,089kg.

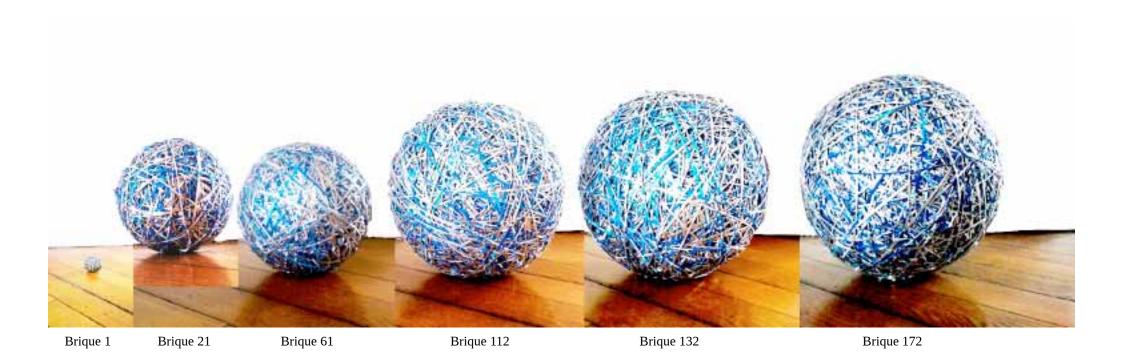
Juin 2014 à aujourd'hui

167 briques de lait superposées en une pelote, témoin de la consommation quotidienne d'un homme d'environ 30ans.

De taille, de poids et de matière première hors normes, cette pelote particulière n'a de cesse de s'alimenter pour figurer physiquement et symboliquement cette quantité latente de consommation individuelle. A l'instar de la pelote de laine, elle évoque la répétition du geste, l'ouvrage en cours mais l'accumulation, à l'instar de notre société, sous-tend à une finitude unique : la mort du consommateur et/ou celle de l'artiste.

« *Le collectionneur* » de Sandrine Métriau dessine une figure cumulative plutôt singulière. En représentant l'évolution d'une pelote formée par des fils découpés à partir des briques de lait, l'artiste déplace l'usage de l'objet de consommation : décontextualisé et fragmenté, ce dernier est restitué selon une nouvelle dynamique qui l'éloigne des raccourcis, et notamment de la simple critique des sociétés industrialisées. Entre la fixité de son cadre et la métamorphose régulière de son aspect, la sphère de la « collectionneuse » rend surtout visible la marche continue des besoins alimentaires naturels et sa traduction dans la conduite consommatrice qui s'insère inévitablement dans un système d'altération constante. (Umut Ungan)





Black Rot

Câbles électriques, bande magnétique de VHS. 40*40*50 cm.

2015

Un paysage sombre et étincelant, réalisé à partir de câbles électriques et bandes magnétiques de VHS, choix de matériaux peu prosaïque. Des objets désuets intrinsèques à un quotidien d'une société de masse soumis à la technique du tricot qui oscille entre oubli et réactualisation.

Ici, la forme prenant naissance d'un socle de câbles électriques s'érige vers le haut défiant ses propriétés initiales. Un jeu d'entrelacs larges et rigides soutient des mailles serrées et rondes de 6 cônes sculpturaux où matières vulgaires adoptent une abstraction totale tout en adoptant une posture chimérique, telle l'expansion d'un organisme vivant.

Black Rot ou pourriture noire, mentionne ce parallèle entre un champignon pathogène capable de nécroser un végétal en croissance et une société de consommation dévorant notre quotidien en insufflant des besoins et en élaguant d'autres.









La Pangée

Briques de lait et jus de fruits. 160*125 cm.

2011

Diverses pièces textiles de briques de jus de fruits et de lait tricotées suivant un schéma particulier pour adopter la forme d'un supercontinent.

L'ouvrage textile fait d'entrelacs et de liens, la technique du patchwork évoquant un rassemblement, un ensemble solidaire font écho à la forme résultante et au titre même de l'installation. Un dialogue s'instaure entre l'émergence et l'assemblage d'une Pangée textile et une terrestre rassemblant toutes deux des pièces éparses selon une volonté d'unification. Ce continent unique de l'ère du Carbonifère et Jurassique est recréé à l'identique de sa forme à l'évocation du rassemblement. La Pangaea (Pangée terrestre) renvoie à la Terre qui fait appel à son tour à l'Homme, son évolution, son environnement, sa société.

Un rapport plus évident à l'attitude consumériste de l'homme moderne s'identifie par la mise en scène d'une matière vulgaire de consommation devenant ornement, lien constitutif et constructif.

La Pangée change d'apparence et s'abandonne à l'individualisme, elle s'éloigne de *Plusieurs formant Un* pour devenir *Un formé de Plusieurs*. Le temps de l'assemblage et de l'union est révolu et fait place à celui de la dispersion.







4845 cm³

Chutes de briques de lait et jus de fruits. 7.5*7.5*7.5 cm.

2015

4845 cm³ est constituée de 11 disques de chutes de briques de lait et jus de fruits, enroulées sur elles-mêmes, apposés les uns aux autres selon une hiérarchisation de taille. La disposition aléatoire d'une zone de contact de cet ensemble solidaire permet une pluralité de disposition dans l'espace induisant un regard dépositaire et un sens de lecture subjectif.

Comme un jeu du visible/non visible, du questionnement et l'identification, l'écorce des disques se vêt d'une lisibilité fragmentée de tranches de codes de barres, de logos, de mots. Le message publicitaire initial adressé aux consommateurs comme valeur dominante du système économique est ici résumé à l'accumulation de lignes colorées et devient esthétique visuelle pure et acidulée. L'ensemble revêt cette forme évocatrice de sections d'arbres révélant ses anneaux de croissance telle une coupe en travers de notre société. Les cernes des disques, irréguliers et accidentés illustrent et définissent l'évolution d'un système sociétal imparfait telle l'analogie d'une société consumériste oppressante.

De dimensions de l'ordre de la miniature, la contrainte d'espace de stockage induite par la matière même ne réside plus dans le physique mais dans l'intitulé. L'idée d'un espace-volume révolu se met en branle, la brique de lait et de jus de fruits dépasse les enjeux de l'objet/innovation technique, abandonne sa fonctionnalité de contenant et se dote d'une matérialité primaire et relative.





Léviathan

Briques de lait et jus de fruits. 160*600 cm.

2015

Une quarantaine de pièces créées à partir de briques de lait et jus de fruits tricotées, un choix unique de couleur par élément, de formes tentaculaires. Solidarisées par couture, l'ensemble forme une frise de six mètres de long suspendue à moins d'un mètre soixante du sol laissant les filaments aux extrémités se répandre sur le sol.

Animal filiforme et tentaculaire se nourrissant d'une accumulation incessante de déchets, il étend son arête dorsale plane d'environ neuf centimètres sur les murs et laisse ses tentacules joncher le sol. A l'état larvaire à son commencement puis juvénile, il n'a de cesse de se métamorphoser, de se composer et décomposer pour atteindre cet âge et forme adulte encore inconnu.

Constitué de déchets qui oscillent entre position vitale de l'homme et mortuaire de l'animal, il évolue entre la surabondance de l'un et la disparition de l'autre. Jeu d'entrelacs, de plis et replis, le volume est fictif et l'abstraction totale, cet animal hybride n'est réalisable qu'aux prix de souffrances extrêmes et de sacrifices.

Le fait que l'ensemble se dote de couleurs acidulées n'est pas arbitraire, la couleur a une importance particulière et renvoie à l'innocence de l'enfance, à des sensations et sentiments positifs, renforçant ici la venue dans l'insouciance d'un Léviathan.





Fe2 O3

Bandes magnétiques de VHS. 150*100*120 cm.

2015

Entrelacs d'images invisibles et de son inaudibles aux tonalités noires anthracites, 4 stalagmites émergent d'une flaque scintillante de bandes magnétiques de VHS tricotées. Dotés d'une voix, l'ambiance sonore retranscrit les bruissements émis par la matière lors de sa conception. Expressivité d'un dialogue où l'expérience de l'oubli, du besoin de mémoire et l'épreuve de la nostalgie se rencontrent et s'expérimentent.

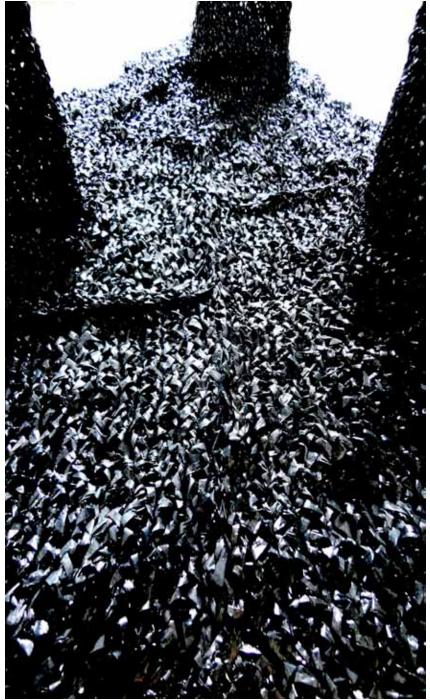
Comme extrait d'une caverne où l'écho résonne, *Fe2 O3* est l'entremêlement de réflexions, de parallèles entre une matière esthétisée et une fonction poétisée. 4 cônes s'érigent, se forment sous le déroulement lent et continue d'une bande magnétique de VHS évoquant les stalagmites, ces enregistreurs du passés utilisés comme traceurs de modifications climatiques (hypothèse de Vincent Courtillot).

La matière, composée d'oxyde de Fer III permettant la lecture des données en mesurant la polarisation de ces particules magnétiques, adopte une tonalité noire anthracite évoquant l'hématite, espèce minérale utilisée comme pigment au paléolithique supérieur par l'*Homo sapiens*.

Par ces incessant renvois, certaines frontières disparaissent, la matière prend forme et consistance pour annihiler ses usages et sa désuétude.

La dialectique de ces propos est surtout générée par un incessant va-et-vient entre diverses connotations, celle de la matière, de sa composition à sa fonction.





TpK 007 et TpK 013

Briques de lait et jus de fruits. 220*110 cm et 400*40 cm

2009 - 2012

Deux pièces réalisées séparément où le double devient une unité, le 1 + 1 = 1. Deux ouvrages textiles de dimensions différentes, l'un est trop large, l'autre est trop long, sont présentés suspendus côte à côte liés par un simple espace d'une dizaine de centimètre.

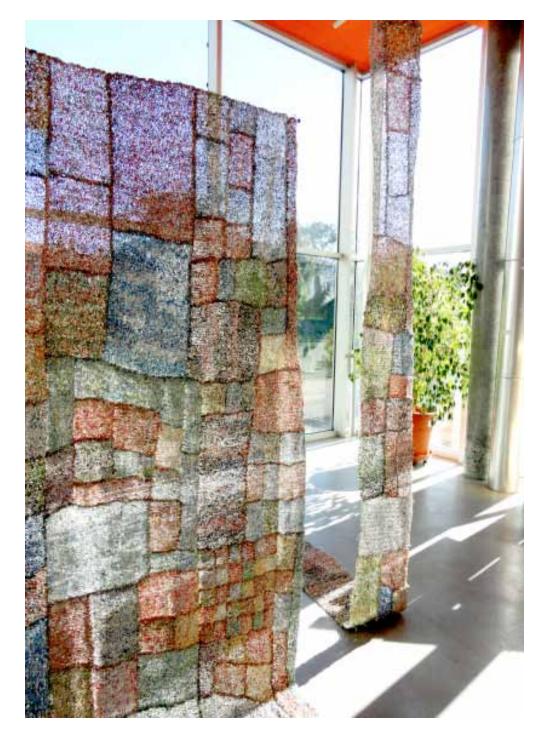
Tous deux conçus à partir de pièces de briques de lait et de jus de fruits tricotées, agencées et unifiées selon la technique du patchwork, une coexistence quasi fusionnelle émane de leurs contours sinueux en correspondance, d'une largeur imposante en réponse à une longueur déroutante.

L'entente parfaite et le mimétisme se dissocient par la disposition au sol des extrémités selon des directions opposées et par un verso faisant face à un recto. Un dos à dos accolé, un face à face aveugle.

Référence simple au double où ressemblance et complémentarité s'unifient pour donner une seule. Envisagé et conçu comme conception de deux individus qui se réalisent par et dans une société unique faite de dictats et stéréotypes auxquels nous nous soumettons. Mise en scène d'une vision idéalisée où l'expression de l'altérité se réalise grâce à dix centimètres de vide.









Au-delà de donner une interprétation de notre société de consommation, de ses fondements innovateurs à ses finalités matérialistes ; l'ensemble de ma démarche artistique repose sur une volonté de donner une nouvelle esthétique à des objets du quotidien banalisés et parfois même oubliés.

Il s'agit d'extraire ces objets (sacs plastiques, VHS, briques de lait ou jus de fruits, câbles électriques) de leur quotidien et/ou désuétude afin de les utiliser comme matière première constitutive de sculptures ou d'installations. Inspirée par l'oeuvre d'El Anatsui, je m'attarde à collecter ces objets usagés portant en eux ces témoignages historiques et/ou sociétaux. Chacune de mes œuvres se propose selon un ensemble abstrait s'inspirant de formes issues du quotidien ou encore du monde végétal et/ou topographique (arbre, stalagmites, continents...) révélant ainsi la pensée consciente comme inconsciente des relations entretenues par l'homme avec la nature. Il s'agit de donner une certaine matérialité à ce lien inné mais oublié entre l'esprit humain et son appartenance à son environnement naturel.

L'utilisation d'objets issus de notre quotidien est primordiale et constitutive de mon travail de création. Ils se sont révélés à la conscience collective à un temps donné comme innovation technique ou technologique sombrant peu à peu dans l'oubli ou dans la banalité par leur usage fréquent. Chaque œuvre tente de leur attribuer une esthétique nouvelle donnant à voir cette matière singulière et vulgarisée devenant par l'acte de création, surprise et interrogation.

De cette réflexion, je pris conscience que l'être humain restait insatiablement assoiffé de découvertes et d'émerveillement. Il est guidé par une volonté d'aller plus loin, plus haut, là où il peut encore se surprendre par le non connu, le non maîtrisé. L'enjeu premier de survie et d'expansion réalisé, il ne pouvait se satisfaire de continuer ainsi sans faire évoluer la société à laquelle il appartenait. La recherche de satisfaction était donc « l'élément » sur lequel reposait le déterminisme de l'individu.

A l'époque, je m'adonnais au tricot et ressentais une certaine satisfaction lorsqu'un ouvrage était finalisé traduisant des heures de travail à expérimenter de nouvelles formes, de nouveaux points, de nouvelles techniques. Exonéré depuis peu de son absolue nécessité pour certaines couches sociales, il est aujourd'hui relégué au rang de passe-temps.

Le tricot est un de ces témoins relatant l'évolution de la société au gré de l'histoire portant en lui cette dimension de l'héritage, de la transmission et de l'oubli possible. La répétition et la simplicité du geste de cette pratique assujettissant des matériaux simples pourrait se révéler comme une énième perception du recyclage de rebus mais elle s'impose plus à moi comme moyen d'expression et d'interprétation d'une société environnante imposante, tout comme l'oeuvre de Tatiana Wolska évoque ses habitudes et besoins du « système D ».

J'entrepris alors de se faire rencontrer ces deux réflexions : les objets banalisés ou en désuétude soumis à la pratique du tricot. L'oeuvre devient ainsi le terrain expérimental d'un dialogue entre la matière première et la technique utilisée, élaborant une conversation paradoxale sur l'expérience de l'oubli par le témoignage du vécu donc de la mémoire.

Sandrine Métriau

Liens Presse

Emission de $Alsace\ 20$ pour l'exposition « Jeunes Artistes » à la Galerie Art'Course de Strasbourg, janvier 2016.

Galerie Art' Course: attention jeunes talents!

Article du *Progrès* pour l'exposition « Regards croisés » à la MJC de Lyon, novembre 2015.

De l'art avec des briques de lait : les enfants en redemandent

Article du *Ouest-France* pour le Marché de Créateurs au Cellier, décembre 2014.

Des Matières premières issues de la récupération



METRIAU Sandrine
www.tpkbysandrinemetriau.com
contact@tpkbysandrinemetriau.com